XXe ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.I.C.A.

Colloque : " ART ET TELEVISION "

-:-:-:-:-

Rapport de H. J. JAFFE (Pays-Bas).

La radio-télévision néerlandaise connaît deux espèces d'émissions, vouées aux beaux-arts : elles s'adressent à un public différent et elles montrent donc, comparées l'une à l'autre, toute une série de différences essentielles. Ces différences résultent logiquement de la différence du but qu'elles poursuivent : l'une, la série de conférences télévisées, conçues et prononcées par M. Pierre Jansen, se propose de familiariser un public général avec les valeurs des beaux-arts ; la série vise à l'initiation des masses, non encore initiées, au langage, à l'univers des beaux-arts - et c'est à juste raison que M. Jansen a trouvé comme titre de cette série, le mot "artifices" (kunstgrepen). L'autre série d'émissions, qui se présente à la radio et à la télévision sous le titre "patrimoine national des arts" (openbaar kunstbezit) se propose surtout de concentrer l'attention d'un public - certes, plus restreint, mais tout de même suffisamment large - sur les trésors de peinture, de sculpture, des arts graphiques et des arts et métiers, qui se trouvent en si grand nombre dans les musées de l'Etat et dans les collections publiques qui dépendent des municipalités, des institutions publiques (comme des universités, des évêchés, etc...) à travers tout le pays. Je vous ai apporté une petite documentation sur les deux types d'émissions, qui - à mon avis - remplissent toutes les deux leur tâche à merveille, qui, en fait, sont des compléments à cette grande mission des moyens nouveaux de la communication des masses à l'éducation collective, à la mise en valeur des domaines non encore défrichés - c'est-à-dire que les moyens nouveaux sont limités par d'anciennes lois de la condition humaine : ils ne peuvent que préparer le sol et apporter les semences ; ils peuvent, en plus, veiller sur leur croissance - ils ne peuvent, d'autre part, pas faire pousser les jeunes plantes dont ils ont apporté la semence. Entre les deux types d'émissions, il y a donc une différence de méthode, causée par le but proposé, et non pas, comme les détracteurs de l'une ou de l'autre le disent trop souvent, une différence de qualité.

La méthode proposée par M. Pierre Jansen vise, avant tout, à la compréhension des oeuvres d'art. Dans un monde inondé, et jusqu'à un degré inconcevable, actualisé par les images, l'auteur de la série des "artifices" se voit obligé à un retour aux sources. Il approche donc, de la manière la plus directe possible, les oeuvres d'art, surtout les oeuvres connues par le grand public, mais connues seulement comme objets et aucunement dans leur essence d'oeuvre d'art. C'est la Ronde de Nuit, la Fiancée Juive qui lui servent d'exemple, comme les paysages hollandais de Ruysdael, les vues de villes de Vermeer, les tableaux de la grande tradition, aussi bien que ceux de notre époque, comme les compositions de Mondrian.

.../...

Par ces exemples, il démontre l'essence de l'oeuvre créée par l'artiste : qu'il a commencé avec rien, qu'il a -par la grâce de quelques artifices- évoqué un monde, qui n'est pas un double du monde extérieur, mais son extrait, sa distillation, son essence. Il fait voir -et voilà le centre même de sa tâche- qu'un tableau contient une série d'associations, d'analogies, qu'il doit donc être recréé chaque fois de nouveau par le spectateur, et qu'il peut être aussi aventureux de déchiffrer le contenu d'un tableau -comme le fameux "fils prodigue" de Bosch au musée Boymans - van Beuningen - que de lire un roman d'aventures. Il fait voir l'identité de la manière de voir d'une époque bien définie avec sa manière d'exister, de vivre. Ce qui veut dire que l'artiste rend visible le visage de son époque, qu'il incarne la période dans laquelle il vit.

Mais cette méthode si savamment développée par M. Jansen ne tombe pas dans le piège d'un historisme : par son herméneutique, par sa manière de poser des questions soi-disant aux tableaux, et en vérité aux spectateurs, elle est capable de combiner l'authenticité historique des oeuvres avec leur signification actuelle, avec l'importance qu'elles peuvent avoir pour le spectateur d'aujourd'hui, sans vouloir fausser ou appauvrir leur message initial. Le problème des faux Vermeer fournit l'occasion d'une confrontation de ces deux côtés d'un tableau, et en même temps la possibilité d'examiner les limites entre le faux et le vrai, l'authentique et le semblant.

Par cette manière bien originale du "dialogue avec les tableaux" (et non seulement avec le visible, qui se traduit dans le titre du livre de René Huyghe, mais aussi avec l'invisible), P. Jansen a réussi à ouvrir les yeux à des milliers de Hollandais, qui depuis le commencement de ces séries télévisées, ont appris une nouvelle langue, qui fut très bien connue dans notre pays au 17ème siècle : le langage de la peinture. Les gens en parlent, y pensent. Le désavantage de sa manière est qu'elle soit très liée à son expérience personnelle. Puisque j'ai l'honneur d'être parmi ses amis, j'ai pu constater qu'il y avait des fervents de ses émissions qui, après en avoir manqué une, ne pouvaient pas réussir à rattraper cette lacune, même par les récits de leurs membres de famille, qui l'avaient vue et écoutée puisque ce message est à tel point lié à "l'artifice", c'est-à-dire à l'homme qui l'accomplit.

L'autre série d'émissions poursuit un but différent. Elle se propose l'approfondissement de la connaissance des trésors conservés dans nos musées publics. Le champ d'activité est donc beaucoup plus varié : il s'agit de tableaux, de sculptures, de meubles, de céramiques, de dessins et gravures, etc... Pour ce vaste domaine, on a besoin de toute une série de connaisseurs, d'experts. Ce n'est donc pas la personnalité du conférencier-présentateur, et sa manière de traiter les différents sujets, qui constitue le lien de cette série pluriforme. Au contraire, la série vise à l'objectivité la plus stricte.

.../...

Son point de départ, à la radio, comme à la télévision, est donc la reproduction de l'oeuvre en question pour chaque émission, reproduction que l'abonné à la série reçoit à la maison quelques jours avant la présentation. Ce sont des reproductions en couleurs, d'habitude de très belle qualité, que l'abonné peut étudier d'avance. Pendant les dix minutes attribuées à cette émission à la radio -20 minutes à la télévision- le commentateur doit essayer de faciliter à ses auditeurs et spectateurs l'accès à l'oeuvre d'art -à cette oeuvre individuelle- en la plaçant dans un contexte sociologique ou historique, en dépistant les implications esthétiques et quelquefois anecdotiques, en essayant d'établir un lien entre l'oeuvre d'art et sa période d'origine d'une part, et entre l'oeuvre d'art et ses spectateurs d'aujourd'hui de l'autre. A la télévision, il lui sera possible de citer des parallèles visuels, de reconstituer un cadre dans lequel l'oeuvre individuelle trouvera sa place. A la radio, le champ est beaucoup plus limité, mais on peut, par contre, analyser plus complètement l'oeuvre d'art, dont la reproduction est sous les yeux des auditeurs.

Les textes, prononcés à cette occasion, seront envoyés aux abonnés après l'émission, donc avec les reproductions des oeuvres d'art à suivre. De telle manière, le spectateur individuel n'est pas influencé d'avance par le point de vue du commentateur, il lui reste le temps de se former sa propre opinion, qu'il peut confronter, après, avec celle de l'expert. Je sais de ma propre expérience, que de cette confrontation naissent parfois des échanges d'opinion passionnants et révélateurs. En plus, les abonnés à la série auront en main, à la fin de l'année, un album de planches accompagnées de textes de bonne qualité, album qui, en soi, vaut déjà de loin le prix de l'abonnement à la série. Un album, qui n'est pas un cours systématique d'histoire de l'art -puisque tel n'est pas le but de la série- mais un mélange, un choix parmi nos plus belles oeuvres d'art, et un stimulant à aller les visiter dans les musées : puisque la radio et la télévision ne peuvent pas rendre justice aux Beaux Arts, elles ne peuvent que faciliter la route à leur rencontre.

Tels sont les efforts de la radio et de la télévision néerlandaises au service des arts plastiques. A mon avis, ce ne sont que des commencements, des débuts très heureux et fructueux, mais il faut aller plus loin : les moyens de grande communication constitueront, dans l'avenir, une des sources les plus importantes pour la culture humaine, pour l'héritage de l'humanité, et il serait aussi niais qu'odieux de les employer avant tout à la distraction, à l'amusement du public -en un mot- aux "circenses". Ce que la radio-télévision néerlandaise a réalisé, c'est un premier pas vers un nouveau type d'éducation nationale, qui sera amélioré, complété, changé - mais le début y est, et il peut servir d'exemple.

-:-:-:-:-:-:-:-